

Sujet1 : Croire en Dieu est –ce renoncer à sa liberté ?

I- EXPLICATION LITTERALE DU SUJET

A- Etude parcellaire

Croire en Dieu : L'affirmation ou la présence de l'être absolu, de l'être transcendant ; la croyance en Dieu.

Renoncer à sa liberté : la négation de sa liberté, être aliéné.

Liberté : Faculté d'agir indépendamment de toute contrainte ; autodétermination du sujet ; état de l'être qui n'obéit qu'à sa volonté.

B- Reformulation du sujet

- *La religion est-elle un obstacle à l'épanouissement de l'homme ?*
-

III- PROBLEMATISATION DU SUJET

A- Problème à analyser

- *La croyance en Dieu est-elle incompatible avec la liberté ?*

B- *Les aspects du problème*

- *En quoi la religion est-elle une pratique aliénante ?*
 - *Toutefois, la religion n'est-elle pas facteur d'épanouissement de l'homme ?*
-

IV- AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

AXE1 : *L'existence de Dieu peut constituer un obstacle à la liberté.*

ARG1 : La croyance religieuse correspond à l'enfance de l'esprit dans le processus de connaissance.

Arthur SCHOPENHAUER, Parerga et paralipomena : « Les religions sont comme les vers luisants : pour briller, il leur faut de l'obscurité. »

ARG2 : La religion étant pure illusion et fuite de responsabilité, la pratique religieuse est vide de sens.

FREUD, L'avenir d'une illusion : « Je suis en contradiction avec vous lorsque, poursuivant vos déductions, vous dites que l'homme ne saurait absolument pas se passer de la consolation que lui apporte l'illusion religieuse. »

Jean-Paul SARTRE : « La religion, c'est l'échappatoire de ceux qui sont trop lâches pour se reconnaître responsables de leurs propres destinées. »

ARG3 : Les dogmes religieux entravent le libre exercice de la raison.

Cf. Feuerbach : « Pour enrichir Dieu, l'homme doit se faire pauvre ; pour que Dieu soit tout, l'homme doit n'être rien. (...) L'homme affirme en Dieu ce qu'il nie en lui-même. (...) Bref, l'homme nie en face de Dieu son savoir et sa pensée, pour poser en Dieu son savoir et sa pensée. » L'essence du christianisme.

AXE2 : *La présence de Dieu n'exclut pas la liberté de l'homme.*

ARG1 : La religion est un remède contre la violence sociale. Elle est un remède dans la mesure où dans, celle-ci tous les fidèles sont égaux et des frères. Nul croyant ne peut en aucun cas faire du mal à son prochain, car partageant les mêmes idéologies religieuses. C'est dans ce contexte que s'inscrit le sociologue Français **EMIL DURKHEIM** lorsqu'il écrit ceci: « la religion est un système solidaire de croyance et de pratique relatif à des choses sacrées » **Les formes élémentaires de la vie**

Cf. René DESCARTES : « La grâce divine et la connaissance naturelle, bien loin de diminuer ma liberté, l'augmentent plutôt et la fortifient. » **Méditations métaphysiques**

ARG2 : L'homme affirme sa plénitude dans la religion.

Cf. Pour Blaise PASCAL, notre unique félicité est d'être en Dieu et notre unique mal est d'être séparé de lui. **Pensées**. Cf. Les Saintes Écritures qui enseignent que l'homme ne peut être libre que dans la religion.

ARG3 : La croyance en Dieu procure à l'homme sérénité et quiétude (solution à l'angoisse existentielle).

Cf. VOLTAIRE : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. » **Épîtres**.

.....

Sujet2 : Le rejet d'autrui est-il possible ?

I- EXPLICATION LITTÉRALE DU SUJET

A- Etude parcellaire

Le rejet d'autrui : Refus du semblable ; exclusion de personnes autres que moi.

Autrui : Par ce terme, je désigne toujours les autres humains. Autrui est mon semblable, une autre conscience, celui qui est comme moi sans être moi. Autrui est un autre moi qui n'est pas moi.

Possible : Envisageable ; concevable ; réalisable.

B- Reformulation du sujet

- Le refus du semblable est-il concevable ?

.....

III- PROBLEMATISATION DU SUJET

A) - Problème à analyser

- Peut-on se passer de l'autre ? ?

B)- Les aspects du problème

- En quoi le refus d'autrui est-il possible ?
- Toutefois, autrui n'est-il pas indispensable ?

.....

IV- AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

AXE1 : Vivre seul est envisageable.

ARG1 : L'homme est naturellement égoïste, d'où sa tendance à s'isoler.

Cf. Emmanuel KANT : « J'entends ici par antagonisme l'insociable sociabilité des hommes, c'est - à - dire leur inclination à entrer en société, inclination qui est cependant doublée d'une répulsion générale à le faire, menaçant constamment de désagréger cette société. » Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique. Quatrième Proposition.

ARG2 : L'affirmation de soi passe par la négation de l'autre.

Cf. HEGEL : « Chaque conscience poursuit la mort de l'autre. » Principes de la Philosophie du droit

Hegel : « Toute conscience se pose en s'opposant aux autres. » Leçons sur la philosophie de l'histoire, tome II, traduit par J. Gibelin, Paris, Gallimard, 1954, p. 216.

Cf.*« Qui n'aime pas la solitude n'aime pas la liberté, car on est libre qu'en étant seul. » **Arthur SCHOPENHAUER**, Le monde comme volonté et comme représentation.

AXE2 : Autrui est indispensable.

ARG1 : Autrui est la condition de mon existence.

Cf. Lucien MALSON : « Les hommes ne sont pas des hommes hors de l'ambiance sociale. » Les enfants sauvages.

ARG2: Autrui est source d'épanouissement.

Cf. Antoine de SAINT-EXUPERY : « Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis. » Terre des hommes.

Cf. Jean Paul SARTRE : « Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même. » L'être et le néant. En affirmant cela, Sartre veut nous faire prendre conscience du rôle que joue autrui dans la perception que nous avons de nous-mêmes. Nous ne nous jugeons pas de la même manière lorsque nous sommes seuls ou en présence de cette autre conscience qu'est autrui. Nous prenons conscience, lorsqu'il est présent, de certains aspects de nous-mêmes qui nous échappent dans la solitude.

Cf. Michel Tournier : « La solitude n'attaque pas que l'intelligibilité des choses. Elle mine jusqu'au fondement même de leur existence. [...] Contre l'illusion d'optique, le mirage, l'hallucination, le rêve éveillé, le fantasme, le délire, le trouble de l'audition... le rempart le plus sûr, c'est notre frère, notre voisin, notre ami ou notre ennemi, mais quelqu'un, grands dieux, quelqu'un. » Vendredi ou les limbes du Pacifique.

.....

Sujet3 : Le travail est-il avantageux pour l'homme ?

I- EXPLICATION LITTERALE DU SUJET

C- Etude parcellaire

Le travail : une activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature, se transforme et produit ce qui lui est nécessaire. Le travail est aussi une activité rémunératrice.

Etre avantageux : être bénéfique, profitable

D- Reformulation du sujet

- Le travail est-il bénéfique pour l'homme ?

.....

III- PROBLEMATISATION DU SUJET

B) - Problème à analyser

- Le travail est-il indispensable pour le bonheur de l'homme?

B)- Les aspects du problème

- *En le travail est-il avantageux à l'homme ?*
- *Toutefois, l'homme ne peut-il pas se passer du travail ?*

.....

IV- AXES D'ANALYSES ET REFERENCES POSSIBLES

AXE1 : Le travail est bénéfique pour l'homme.

Axe1 : Le travail comme (est un) moyen de réalisation de l'homme.

ARG1 : le travail arrache l'homme à son animalité pour en faire un sujet moral et social. Il est un moyen de libération des contraintes naturelles et sociales. Comme le montre **HEGEL**, dans la dialectique du maître et de l'esclave **de La Phénoménologie de l'esprit**. Si le travail est le moyen de soumission de la conscience faible à l'autorité du maître, et le moyen par lequel il nie sa qualité de sujet pour devenir objet du maître, l'esclave retrouve cependant sa dignité en travaillant pour s'affranchir de la nature, pour se différencier des choses. Il constitue aussi le moyen par lequel l'esclave parvenu à la maîtrise de l'objet et à la reconnaissance de sa nécessité dans l'existence du maître se rend comme maître de ce dernier (maître du maître). Cf. **John LOCKE** qui montre, dans le second traité du gouvernement civil, que le travail est créateur de valeurs. Cf. **Karl MARX**, qui montre que le travail est une activité consciente et réfléchie différente de l'activité animale. D'un autre point de vue, le travail permet à l'homme de satisfaire ses besoins. L'organisation sociale actuelle rend le travail indispensable à l'existence de l'homme en société. C'est seulement en travaillant qu'il peut se pourvoir des moyens d'échanges et s'assigner une place parmi ses semblables. Aussi, par le travail l'homme s'humanise-t-il, devient une personne, comme le reconnaît **Emmanuel MOUNIER** au travers de ses propos : **« Tout travail, travaille à faire en même temps un objet et une personne. »** Pour dire que le travail forme, éduque et transforme l'homme. Il ne fait pas que produire des objets par son travail. En agissant sur l'objet, il fait évoluer son être par la maîtrise de son corps et de ses facultés. L'homme découvre les capacités qui

sommeillent en lui et s'affirme comme un être pensant différent des animaux. En outre, le travail humanise le milieu humain, construit un espace artificiel où il se sent chez lui, au milieu de ses créations.

ARG12 : le travail institue une communauté d'entraide par l'échange des services. En ce sens, « **travailler, c'est partager avec les autres ce qu'on a.** » **Adam SMITH**, Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations. Les hommes ont besoin de se spécialiser et d'effectuer des échanges. Les échanges, absents du monde animal, sont une marque d'humanité car ils impliquent la pensée.

ARG3 : Le travail est une condition fondamentale de la dignité humaine. Loin d'être une contrainte que nous devons regretter, le travail révèle la bonté de la nature à notre égard. Il nous permet de nous rendre digne par nos propres efforts. C'est pourquoi **Emmanuel KANT** nous fait la recommandation suivante : « **Il faut donc apprendre aux enfants à travailler** ». Cf. Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique. Quant à **VOLTAIRE**, dans candide, il souligne que le travail est un moyen de lutte contre un péril. Il écrit alors ceci : « **le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin.** »

TRANSITION : S'il est vrai que le travail est perçu comme étant facteur d'humanisation, cette activité ne revêt-elle pas aussi des aspects aliénants ?

Axe2 : L'homme peut se passer du travail.

Argument1 : De par son origine tripalium, le travail traduit une souffrance.

Michel Foucault : « A chaque instant de son histoire, l'humanité ne travaille plus que sous la menace de la mort. » Les mots et les choses, Gallimard, p.268-269.

Argument2 : Le travail est une forme d'exploitation de l'homme par l'homme, c'est pour cette raison que dans la Grèce antique, le travail était réservé aux esclaves.

Karl Marx dans le manuscrit de 1844 écrivait : « l'ouvrier ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit »

Argument3 : Etymologiquement, le mot travail est dérivé du latin Tripalium : instrument servant à immobiliser les chevaux pour les ferrer. De là l'idée de douleur, de souffrance, de mortification ou de contrainte qui rime avec la notion de travail. D'ailleurs les mots français anciens pour indiquer le travail sont : peine, labeur (dure labeur), corvée ; termes péjoratifs qui mettent en évidence l'aspect avilissant et contraignant du travail.

.....

Il est de la plus grande importance d'apprendre aux enfants à travailler. L'homme est le seul animal qui soit voué au travail. Il lui faut d'abord beaucoup de préparation pour en venir à jouir de ce qui est nécessaire à sa conservation. La question de savoir si le Ciel ne se serait pas montré beaucoup plus bienveillant à notre égard, en nous offrant toutes choses déjà préparées, de telle sorte que nous n'aurions pas besoin de travailler, cette question doit certainement être résolue négativement, car il faut à l'homme des occupations, même de celles qui supposent une certaine contrainte. Il est tout aussi faux de s'imaginer que,

si Adam et Eve étaient restés dans le paradis, ils n'eussent fait autre chose que demeurer assis ensemble, chanter des chants pastoraux et contempler la beauté de la nature. L'oisiveté eût fait leur tourment tout aussi bien que celui des autres hommes. Il faut que l'homme soit occupé de telle sorte que, tout rempli du but qu'il a devant les yeux, il ne se sente pas lui-même, et le meilleur repos pour lui est celui qui suit le travail. On doit donc accoutumer l'enfants à travailler.

Emmanuel KANT, Réflexions sur l'Education (Paris, Vrin, 1970), Trad. A. Philonenko, p. 110.

I- EXPLICATION LITTERALE DU TEXTE

A- Explication des mots et expressions difficiles et/ ou essentiels du texte

- Être vouer (L2) : être consacrer, être condamner...
- À jouir (L3) : à bénéficier
- Sa conservation (L3) : son maintien
- Des chants pastoraux (L10): des cantiques
- L'oisiveté (L11): le désœuvrement,
- Leur tourment (L11) : Grande souffrance physique et morale.

B- Sens et fonctions des connecteurs logiques

- Ne...pas (L4, L6, L13) : Connecteur logique de la négation
- Car (L7) : connecteur logique d'explication
- Et (L13) : connecteur logique d'addition
- Donc (L14): connecteur logique déduction

A- La problématique

Thème : L'importance du travail des enfants

Problème : En quoi est-il important d'apprendre aux enfant à travailler ?

Thèse : L'homme est le seul animal qui soit voué au travail.

Antithèse : Le travail des enfants est une forme de violation de leurs droits.

Intention : Montrer que le travail proprement dit est l'apanage de l'homme.

Enjeu : La liberté/ le bonheur

Structure logique du texte : Ce texte comporte deux mouvements, à savoir :

- (L1-L3) : « Il est de la plus grande importance (...) qui soit voué au travail »

Idée : l'importance de l'apprentissage du travail des enfants.

- (L3-L14) : « Il lui faut d'abord (...) l'enfant à travailler »

Idée : La justification de la thèse de l'auteur.

B- Explication détaillée des mouvements du texte

- *L'importance de l'apprentissage du travail des enfants.*

Il est nécessaire d'apprendre aux enfants à travailler, car de tous les êtres vivant au monde, seul l'homme est en mesure de travailler. Le travail étant à la fois une activité physique et intellectuelle, il vise à transformer la nature en vue du bien-être de l'humanité. Cela sous-entend que le travail pour l'homme est la condition du bonheur. C'est pour cette raison que E. KANT écrivait en ces termes : « Il est de la plus grande importance d'apprendre aux enfants à travailler. », dans la mesure où : « L'homme est le seul animal qui soit voué au travail. » (L1-L2) En clair, le travail est la spécificité humaine et chaque enfant doit s'accoutumer à y exercer. C'est dans cette logique qu'il convient de comprendre ce premier mouvement. Alors, qu'en est-il du second ?

➤ *Le second mouvement du texte traite de la justification de la thèse de l'auteur.*

A ce niveau, notre auteur montre que le ciel n'a pas été malveillant en nous forçant à travailler. En effet, si Adam et Eve qui représentent selon la tradition judéo-chrétienne nos ancêtres étaient paresseux et ne s'adonnaient pas au travail, ils seraient tout simplement oisifs, c'est-à-dire sans rien faire. Ne dit-on pas souvent que l'oisiveté est la mère des vices ? C'est pour cette raison que KANT déclarait ceci : « La question de savoir si le Ciel ne se serait pas montré beaucoup plus bienveillant à notre égard, en nous offrant toutes choses déjà préparées, (...) L'oisiveté eût fait leur tourment tout aussi bien que celui des autres hommes. » (LX-Ly). Il faut donc à l'homme des occupations afin qu'il s'oublie lui-même. Ainsi, le travail en tant qu'une activité vitale, c'est à dire permettant à chaque individu de pouvoir satisfaire ses besoins existentiels, s'impose aux enfants comme un puissant moyen de leur épanouissement et de leur conservation. C'est ainsi qu'il faut comprendre le sens de ce second mouvement. Alors, si tel est le cas, que gagnons-nous à étudier cet extrait de texte ?

.....

I- LA CRITIQUE DU TEXTE

A- Critique interne

D'emblée, Emmanuel KANT expose sa thèse, à savoir qu'il est de la plus grande importance d'apprendre aux enfants à travailler, car selon lui, l'homme est le seul être vivant à se consacrer au travail. Ensuite, il justifie cette thèse. Les arguments avancés par KANT sont en adéquations avec son intention qui est de montrer que le travail proprement dit est l'apanage de l'homme.

.....

B- Critique externe

Axe1 : L'homme est le seul animal qui soit voué au travail.

Argument1 : Le travail détourne l'homme du vice tout en lui permettant de satisfaire ses besoins de premières nécessités que sont : se vêtir, se nourrir, se loger.

Karl Marx : « Quand le travail ne sera pas seulement un moyen de vivre, mais deviendra lui-même le premier besoin vital. » *Critique du programme de Gotha*, Ed. Sociales, p. 25.

Argument2 : Le travail assure le respect de la dignité humaine.

Sigmund Freud : « Le travail est la conduite vitale qui attache l'individu à la réalité sociale. » Malaise dans la civilisation, Paris, PUF, 1981, p25.

Axe2 : Le travail des enfants est une forme de violation de leurs droits.

Argument1 : De par son origine tripalium, le travail traduit une souffrance.

Michel Foucault : « A chaque instant de son histoire, l'humanité ne travaille plus que sous la menace de la mort. » Les mots et les choses, Gallimard, p.268-269.

Argument2 : Le travail est une forme d'exploitation de l'homme par l'homme, c'est pour cette raison que dans la Grèce antique, le travail était réservé aux esclaves.

Karl Marx dans le manuscrit de 1844 écrivait : « l'ouvrier ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit »

.....

L'ouvrier devient d'autant plus pauvre qu'il produit plus de richesse, que sa production croît en puissance et en volume. L'ouvrier devient une marchandise au prix d'autant plus bas qu'il crée plus de marchandises. La dévalorisation du monde humain va de pair avec la mise en valeur du monde matériel. Le travail ne produit pas seulement des marchandises ; il se produit lui-même et produit l'ouvrier comme une marchandise dans la mesure même où il produit des marchandises en général.

Cela revient à dire que le produit du travail vient s'opposer au travail comme un être étranger, comme une puissance indépendante du producteur. Le produit du travail est le travail qui s'est fixé, matérialisé dans un objet, il est la transformation du travail en objet, matérialisation du travail. La réalisation du travail est sa matérialisation. Dans les conditions de l'économie politique, cette réalisation du travail apparaît comme la déperdition de l'ouvrier, la matérialisation comme perte et servitude matérielles, l'appropriation comme aliénation, comme dépouillement.

Karl Marx, Manuscrits de 1844.

I/ PROBLEMATIQUE DU TEXTE

Thème : Le travail de l'ouvrier.

Problème : Quelles sont les conséquences du travail de l'ouvrier ? Que devient l'ouvrier dans le travail ?

Thèse : Pour Marx, la dévalorisation du monde humain va de pair avec la mise en valeur du monde **matériel**. Le travail de l'ouvrier est, en même temps, dessaisissement de lui-même.

Antithèse : Le travail est un moyen de libération pour l'homme.

Intention : Dénoncer le caractère aliénant du mode capitaliste de production de la richesse.

Enjeu : La libération de l'homme.

II/ Structure logique du texte en vue de son étude ordonnée.

1er mouvement : « L'ouvrier devient (...) en général. » : La production de la richesse comme dévalorisation du travailleur et du travail.

2ème mouvement : « Ce fait (...) le dessaisissement. » : L'aliénation de l'ouvrier par le produit de son propre travail.

.....
Texte d'Aristote : l'homme est naturellement sociable (autrui)

"L'homme est un être qui aime son prochain et qui vit en société. Que parmi ces liens d'affection, les uns soient plus éloignés, les autres tous proches de nous, cela ne fait rien à la chose toute affection est précieuse pour elle-même et non pas seulement pour les services qu'on en tire. Si donc l'affection pour les concitoyens est précieuse pour elle-même, il faut nécessairement en dire autant pour les gens de même nation et de même race, en sorte qu'il en va pareillement de l'affection pour tous les hommes. De fait, les sauveteurs sont ainsi disposés à l'égard du prochain qu'ils accomplissent le plus souvent leurs sauvetages non pas en vue d'une récompense, mais parce que la chose vaut d'être faite pour elle-même. Qui donc, voyant un homme écrasé par une bête, ne s'efforcerait, s'il le pouvait, d'arracher à la bête sa victime ? Qui refuserait d'indiquer la route à un homme égaré ? Ou de venir en aide à quelqu'un qui meurt de faim ? Ou, s'il a découvert une source dans un désert aride, ne la ferait connaître par des signaux à ceux qui suivent la même route ? Qui donc enfin n'entendrait avec horreur, comme contraires à la nature humaine, des propos tels que ceux-ci "Moi mort, que la terre soit livrée aux flammes" ! ou "Que m'importe le reste, mes affaires à moi prospèrent" ? De toute évidence, il y a en nous un sentiment de bienveillance et d'amitié pour tous les hommes, qui manifeste que ce lien d'humanité est chose précieuse par elle-même".

ARISTOTE (Ethique à Nicomaque)